

GRÜTLI
THEATRE

4.12 → 23.12 2012

Mein Kampf (farce)

de George Tabori
par l'Atelier Sphinx

Mise en scène **Frédéric Polier** Traduction **Armando Llamas**

Jeu **François Florey, Bernard Escalon, Jean-Luc Farquet, Camille Giacobino, Emilie Blaser, Matthias Urban, Gérard Moll**

Scénographie **Pietro Musillo** Lumières **Michel Guibentif** Maquillages **Arnaud Buchs** Costumes **Samantha Landragin**

Construction décor **Christian Métraux** Poules genevoises de la Ferme de Penet à Russin

Théâtre du Grütli 16 rue du Général-Dufour 1204 Genève • Mar, jeu et sam à 19h, mer et ven à 20h, dim à 18h. Relâche le lundi
Réservations 022 888 44 88 www.grutli.ch • Location **Service culturel Migros** 7 rue du Prince 022 319 61 11

Production Atelier Sphinx, coproduction Théâtre du Grütli. Reprise subventionnée par le fond d'aide à la diffusion du Département de l'Instruction publique de l'Etat de Genève, la commission romande de diffusion des spectacles (CORODIS) et le pour-cent culturel Migros. Le Théâtre du Grütli est subventionné par le Département de la culture et du sport de la Ville de Genève et bénéficie du soutien du Département de l'Instruction publique du canton de Genève.

AVEC LE SOUTIEN
DE LA
VILLE DE GENÈVE



corodis

nuitthoni

MIGROS
pour-cent culturel

AVEC LE SOUTIEN DE LA
Loterie Romande

THÉÂTRE

LA GRANGE DE DORIGNY

MEIN KAMPF (FARCE) De George Tabori

Mise en scène : **Frédéric Polier, Atelier Sphinx**

Jeu : **François Florey, Bernard Escalon, Jean-Luc Farquet, Camille Giacobino, emilie**

Blaser, Matthias Urban, Gérard Moll

Scénographie **Pietro Musillo**

Lumières **Michel Guibentif**

Maquillage **Arnaud Buchs**

Costumes **Samantha Landragin**

Construction décor **Christian Métraux**

Poules genevoises de la Ferme de Penet à Russin

Du 4 au 23 décembre 2012 / grande salle

Mardi, Jeudi, samedi à 19h, mercredi et vendredi à 20h, dimanche à 18h, relâche le lundi

En tournée :

-11 janvier 2013 / TPR- Chaux-de-Fonds

-16 janvier 2013 /Nuithonie – Fribourg

-31 janvier au 3 février 2013/ Grange de Dorigny- Lausanne

-8 février 2013 /Théâtre de Vevey- Vevey

Le Théâtre du Grütli est subventionné par le Département de la culture et du sport de la Ville de Genève et bénéficie du soutien du Département de l'instruction publique du canton de Genève

> CONTACTS

Presse : Olinda Testori +41 (0)22 888 44 78 presse@grutli.ch

Billetterie : +41 (0)22 888 44 88 reservation@grutli.ch

Ouverture de la billetterie 1h avant le spectacle au rez-de-chaussée du théâtre.

Location Service culturel Migros, 7 rue du Prince, 1204 Genève, 022 319 61 11
Théâtre du Grütli, 16 rue du Général-Dufour, 1204 Genève.

Atelier Sphinx Direction Frédéric Polier 83, rue de Lausanne 1202 Genève

Au regard de l'humanité, on est bien d'accord, Hitler est un mauvais sujet. Au regard du théâtre, c'est une autre histoire. George Tabori en était convaincu puisque du mauvais sujet il a fait celui, formidable, de sa pièce. Evidemment, *Mein Kampf* n'a pas valeur de réhabilitation. Ce «combat» là est une farce. Immense, grotesque et tragique. Le futur Führer, alors à l'aube d'une prometteuse carrière de dictateur, s'y illustre par ses piètres talents de peintre et son antisémitisme quasi pathologique. Tabori imagine que ce grossier personnage a pour voisin de misère Shlomo Herzl, digne représentant du peuple du Livre, qui d'ailleurs vend la Bible, mais aussi le Kama-Sutra. Humaniste impénitent, Shlomo s'emploie à améliorer les manières de l'irascible Adolf, ce qui n'est pas une mince affaire. Dans un fatras de sentences rabbiniques et d'histoires juives à l'extrême limite du bon goût, Tabori fait tout passer grâce à son grand cœur, sa commisération universelle, sa malice et son talent. Et l'on se surprend alors à rire de l'innommable. Créé en 2007 au Théâtre du Loup par Frédéric Polier, ce spectacle est une reprise.



MEIN KAMPF (farce) de George Tabori Mise en scène Frédéric Polier
Théâtre du Loup - Genève mai 2007 © Isabelle Meister

SYNOPSIS

Il faut d'abord évacuer toute crainte que cette pièce soit de près ou de loin rattachée au sinistre Mein Kampf rédigé par le non moins sinistre Hitler pendant sa détention.

Cette pièce a été écrite en 1987 par George Tabori, juif hongrois, elle met en scène le "combat " du bien et du mal, le personnage central n'est pas Hitler comme on pourrait le croire, mais Shlomo Herzl un juif pieux, qui met en pratique, l'amour du prochain mais à bien mauvais escient.

C'est un classique populaire, une farce gratinée, qui plonge ses racines dans la plus haute tradition théâtrale, et son sujet dans l'Histoire brûlante.

Mein Kampf, farce est à mon avis une des grandes tragi-comédies du vingtième siècle.

Ce texte réunit en effet tous les « ingrédients » propres à susciter la magie d'un théâtre qui prend la réalité à bras le corps et secoue émotionnellement et intellectuellement le spectateur, en l'entraînant sur des chemins à la fois scabreux et lumineux, sans pour autant le désenchanter, c'est-à-dire sans lui faire renoncer à sa propre humanité.

Où l'on voit un sage juif essayer de faire un être humain d'un morveux antisémite pas fini. Cette pièce appelle à la clairvoyance indispensable du premier commandement de Dieu sur l'amour du prochain.

On n'apprend pas à pleurer à un Hitler, ni à aimer, ses seules larmes seront des larmes de haine. C'est cette déception que va connaître le "poète" Shlomo.

Cette " farce " sur le jeune Hitler est une manière de chef-d'œuvre, dans lequel cohabitent étroitement le grotesque et le tragique, la fable médiévale et le cabaret viennois.

L'argument est d'autant plus fort qu'il est plausible. On sait que le futur führer, entiché de beaux-arts et assez méchant peintre d'aquarelles, connu à Vienne des années d'infortune, avec semelles trouées et asiles de nuit. Il y fréquenta par force les plus pauvres, dont de nombreux juifs.

Tabori imagine que ce morveux et grossier personnage a pour voisins de misère Shlomo Herzl, fier représentant du peuple du Livre, qui d'ailleurs vend la Bible, au même titre que le Kâma-Sûtra. Shlomo, bon comme le bon pain, humaniste impénitent, décide d'apprendre les bonnes manières à ce jeune phraseur paresseux d'Hitler, infoutu de reprendre ses chaussettes, lâche, coléreux, enfant gâté, antisémite, bref impossible à vivre...

On perçoit d'ici le sel de l'entreprise : épuisant !

Le moment où Hitler demande à Herzl de lui apprendre à pleurer, par exemple, constitue un morceau d'anthologie, tout comme celui où Madame Lamort vient recruter Hitler comme auxiliaire et tombe sur Shlomo Herzl qui se met à claquer des dents. Lobkowitz ami de Shlomo (en Dieu cuisinier) et Gretchen pucelle viennoise au grand coeur, entre autres, escortent vaillamment ce couple maudit indissociable, ces deux brûleurs de planches liés pour le meilleur du théâtre et le pire de l'Histoire.

Hitler pressent les conséquences de son « talent » désormais formé.

Comme tout futur dictateur qui se respecte, il se soucie de préparer l'Histoire et de la raconter à son avantage. Afin de prolonger son geste, il décide que, non seulement les écrits doivent être détruits mais également le judaïsme dans sa totalité. Hitler veut éteindre la mémoire du monde.

Dans un fatras de sentences rabbiniques et d'histoires juives à l'extrême limite du bon goût, Tabori fait tout passer grâce à son grand coeur, sa commisération universelle, sa malice et sa bonté. Et l'on peut rire de l'innommable même, montré dans sa gestation.

Cette partition grinçante ne refuse jamais la provocation dans laquelle la souffrance s'offre l'élégance de l'humour, voire du cynisme. C'est un théâtre immédiat, dont la rudesse apparente est le fruit d'une culture extrêmement raffinée. Il tient de la farce théologique et du cabaret littéraire. La poésie de George Tabori est maligne, insidieuse, provocante. Les dialogues sont vifs, aigus, comme en quête de quelque chose de sombre et de drôle à la fois, une sorte de cynisme généreux qui anime toute son œuvre.

NOTE D'INTENTION

J'ai découvert Mein Kampf (Farce) de Tabori il y a une quinzaine d'années. En 2007 je l'ai créé au Théâtre du Loup à Genève, et depuis, guetté l'occasion de le reprendre et de le tourner.

La première saison de mon mandat de directeur au Théâtre du Grütli me semble une belle occasion de remonter ce petit bijou qui avait connu un joli succès.

La distribution me tient particulièrement à cœur: Bernard Escalon joue Shlomo Herzl. Je l'avais imaginé dans ce rôle avant même de le connaître et de travailler avec lui. François Florey incarne le personnage d'Hitler. François est un vieux complice de travail et un comédien dont la maturité et l'inventivité permettent d'allier le comique d'un jeu grotesque et la finesse du réalisme psychologique. Jean-Luc Farquet complice de mes premières années de théâtre reprendra Lobkowitz.

Frédéric Polier



MEIN KAMPF (farce) de George Tabori Mise en scène Frédéric Polier
Théâtre du Loup Genève mai 2007 © Isabelle Meister

RENCONTRE AVEC FRANÇOIS FLOREY INTERPRETE D'ADOLF HITLER

François Florey, vous reprenez le rôle d'Hitler dans la pièce « Mein Kampf (farce) » créée en 2007. Pourquoi cette envie ?

Lorsque Frédéric Polier m'a proposé le rôle en 2007, je ne connaissais pas du tout ce texte. A l'époque, j'avais joué dans des spectacles ayant pour thème le nazisme et la Shoah et je n'avais pas spécialement envie de recommencer. Mais à la lecture de la pièce, c'est la première fois, à ma connaissance, qu'un texte parlait de l'innommable, de la montée du nazisme, de la Shoah, sur ce ton-là. La dimension grotesque et comique, voulue par le juif hongrois George Tabori, a presque un côté salvateur. Et au-delà du premier niveau de lecture, cette pièce est un chef d'œuvre. L'humour pour raconter cette période de l'histoire, pour se sauver de l'horreur qui en découle, je

n'avais jamais lu cela. Tabori défend un combat par le rire plutôt que par les pleurs. L'ironie de Tabori se comprend assez vite : le premier rôle de la pièce ce n'est pas le jeune Adolf Hitler, mais Schlomo Herzl. Ce dernier incarne le principe du premier Commandement « Aime ton prochain ». Il écrit un livre sur son existence qu'il intitulera « Mein Kampf », mon combat. A la fin de la pièce, l'essence du futur dictateur se manifeste : Hitler veut par exemple détruire ce livre qui contient des éléments sur sa personne, sûrement incompatibles avec ses désirs idéologiques naissants...

Peu d'éléments ont changé depuis la version de 2007, si ce n'est qu'il y a deux comédiens différents : Emilie Blaser et Jean-Luc Farquet. En réalité, la version de 2007 est la bonne, selon nous ! On n'a cessé de vouloir améliorer notre jeu, évidemment et bien sur en cinq ans nous ne sommes plus les même. J'ai aussi envie que les deux nouveaux comédiens arrivent avec un œil neuf.

Comment jouer Adolf Hitler ?

J'ai tellement aimé jouer cette pièce, car en tant que comédien tu ressens ce qu'éprouve le public : il rit franchement, se lâche littéralement, et puis 3 minutes après la salle est plongée dans un silence glacial. Je me dis alors que sous le côté humoristique grotesque les gens se rendent compte de l'horreur de la situation. C'est en ce sens que la pièce de Tabori est un vrai chef d'œuvre. Et puis, le duo que je forme avec Bernard Escalon me plait beaucoup.

Tabori humanise Hitler, et c'est là toute la difficulté du jeu.

Pour me préparer au rôle, j'ai regardé des films d'archives afin de m'imprégner de la gestuelle d'Hitler. Il fallait que je façonne une attitude, une image. Je me suis rendu compte qu'il effectuait environ 37 gestes différents : *le Dictateur* de Charlie Chaplin n'est même pas une caricature !

Ce que je ne savais pas, c'est qu'Hitler est considéré comme l'un des premiers dictateurs à avoir compris la force de l'image, de la télévision, la mise en scène du discours. Je me suis concentré sur le mouvement et la forme, mais dans la pièce, oui j'incarne Hitler mais qui n'est pas encore dictateur, ce n'est juste qu'un personnage imbuvable, sale, raciste, qui crie et qui a peur.

Et puis, il y a le décor (signé Pietro Musillo), qui est presque un personnage. Il est conçu de telle manière que tout peu basculer, tout est un peu bancal, avec plusieurs niveaux, et je ne me verrais pas jouer le personnage dans un autre décor.

La thématique est lourde, mais elle est traitée avec ironie. Comment ne pas tomber dans les clichés avec ce genre de texte ?

Je crois qu'on ne peut pas tomber dans les clichés de par la force de la pièce. Je suis un néophyte, mais la pièce est aussi une critique sur une forme de croyance des juifs sur les Commandements de Dieu à respecter ; Tabori disait qu'il n'est jamais allé à la synagogue avec ses parents, il n'a pas eu une éducation religieuse par exemple. On ne « devient » pas juif mais c'est souvent les autres qui vous rappelle que vous êtes juifs. De plus, les juifs se moquent souvent d'eux même, et quand on fouille un peu ce n'est pas à propos de n'importe quoi, c'est des références au Talmud, à la Bible... Il y a aussi la notion de dialogue avec Dieu, que la Shoah a rompu, et l'impossibilité de respecter les 10 commandements à la lettre.

L'humour sert à la fois de combat, de catharsis, de contournement et de rappel.

DRAMATURGIE

Mein Kampf est une pièce à la construction rythmique redoutable : un montage tout en ruptures d'événements textuels et de possibilités d'images. « Un montage d'attractions » comme dirait Meyerhold.

L'induction première est donc à mon sens, un numéro de cabaret, exécuté par deux acteurs déguisés en Juifs orthodoxes dont l'un se prend pour Dieu et l'autre pour Moïse.

Il me semble qu'aujourd'hui, tout particulièrement, à un moment où il devient facile d'être antisémite, cette pièce redevient provocante. C'est pour cette raison que je souhaite la reprendre, la retravailler à travers le prisme de 2012 et la tourner. Et c'est pour cela également que le travail a été mené avec beaucoup de clarté.

Cette pièce appelle une vigilance qui doit être de mise dans la façon de mettre en scène. Aussi sommes nous restés près de la parole de Shlomo pour comprendre ce personnage de juif intégré, et à travers lui l'auteur.

Hitler a été appréhendé par le comédien François Florey, à travers l'analyse de ses fonctionnements et tares. La disposition à une forme d'incarnation et d'auto-association est en effet plus créative que la haine.

Nous tentons avec ce spectacle de donner une lecture de Mein Kampf (Farce) à plusieurs niveaux, que ce soit la fable, la métaphore, le contrepoint par l'image, le fantôme de l'actualité.

Le rire chez Tabori

Tabori, en écrivant *Mein Kampf, farce*, fait entendre le rire des vaincus, ce qui est assez rare. Il a la capacité de rebondir par un rire carnavalesque, d'une puissance infinie. Un rire arraché à l'horreur. Sous chaque plaisanterie, se cache l'holocauste, et le rire est scandale.

Adorno disait qu'après Auschwitz, on ne peut plus écrire de poésie.

Tabori pense l'inverse. Avec le rire, il combat mieux qu'il ne le ferait dans les larmes. Et, selon lui, l'art doit venir au secours du scandale. Il a monté *Mein Kampf (farce)* en Autriche, on imagine sans mal à quel point ce geste était provocant là-bas.

Ce qui n'empêche pas la prise de conscience, bien au contraire.

L'écriture de Tabori interdit d'être larmoyant, de s'apitoyer, de se recroqueviller en position de victime. Alors oui, le rire permet sans doute d'en finir avec le drame ou du moins de l'incorporer : « Mange mon fils » dit Lobkowitz-Dieu, « mange afin d'incorporer la force du martyr, tu en auras besoin dans les temps à venir » *Mein Kampf, farce*

Tabori n'est pas manichéen. C'est un grand poète contemporain qui ouvre la réflexion, sans didactisme. C'est ce que j'apprécie en lui. Je l'ai choisi à cause du rire. Ce rire de révolte qui crée une réaction.

Rire ne signifie pas oublier, rire c'est peut-être exorciser l'horreur et renouer quand même avec le monde. C'est une forme de réponse, quand l'histoire se rit des hommes avec une pareille grimace.

Comment en parler ? Une foi minimale dans l'homme s'impose.

La magie de cette réponse chez notre auteur est alimentée par la fable, la cruelle fable de la vie, celle qui pousse les hommes à préférer (quand même) la vie à la mort. On a besoin de rire, nous dit Tabori, de notre destinée tragique, de notre immaturité et de notre rapport cannibal au monde.

En racontant des histoires, en tissant des récits et des commentaires, la pièce rejoint un certain

parfum de bible laïque, de sagesse humaniste et compréhensive.

Nous vivons avec cette espèce perverse qui s'appelle "homme" : si nous renonçons à la vengeance, que nous reste-t-il ? Une certaine foi, un certain "optimisme" dans la générosité du rire.

Chez Tabori, il existe une relation étroite entre humour et deuil, entre comique et désespoir. La tradition de l'humour juif lui est familière.

« Si les meilleures plaisanteries viennent des juifs, les Allemands maîtrisent parfaitement l'ironie qu'ils confondent avec l'humour ».

La plaisanterie juive a pour fonction de rendre la catastrophe et la douleur plus tolérables. Ici l'humour devient subversif, en traitant des sujets inabordables, Tabori a le choix entre la blessure et la transgression du tabou.

La plaisanterie, dans la pièce, est caractérisée par les ruptures, (on peut la comparer au comique de Woody Allen), mais aussi par un sens talmudique inné du jeu de mots.

Le discours juif n'assène pas des vérités éternelles, mais il est une école de pensée pratique. Les clés de la compréhension culturelle du judaïsme se trouvent dans la Tora ou le Talmud, livres constitués pendant des siècles. Cela donne du fil à retordre à Hitler.

À propos de quelques personnages

Tout est axé autour de Shlomo. *Mein Kampf*, farce est avant toute chose l'histoire de ce juif qui reçoit Hitler et ne prend pas garde à la nature de l'homme qu'il accueille. Il le reçoit selon des préceptes plus philosophiques que religieux.

Hitler, c'est M le Maudit. Madame Lamort une sorte de star hors du commun, un peu vamp, très féminine, qui vient chercher son ange exterminateur tel un personnage de la tragédie antique qui aurait emprunté les traits d'une héroïne de Fassbinder.

Hitler, au départ, est dans une telle pauvreté qu'on peut dire de lui qu'il est un paria, une sorte de SDF. D'ailleurs, il se fait héberger dans un asile pour indigents.

Shlomo l'accueille et Hitler, qui n'a pas d'argent, va prendre en haine celui qui, à ses yeux, incarne le riche de tous les temps, le monstre en caftan. Shlomo devient très vite pour lui la figure du juif détestable.

Hitler n'est pourtant pas un personnage risible. Mais avec Tabori, on rit toujours face au personnage d'Hitler. Et ce rire n'occulte ni sa violence, ni sa grossièreté, il n'atténue pas son discours qui reste haineux et monstrueux.

Et pourtant, Hitler n'est pas présenté comme un démon assoiffé de sang, mais comme un individu désagréable, sale et mal élevé, ce qui lui confère presque le côté attachant du dictateur de Chaplin.

Le rapport entre Shlomo et Hitler est extrêmement troublant. Hitler devient presque le fils spirituel de Shlomo, qui l'éduque, le loge, lui coud ses boutons. Shlomo s'est pris d'affection pour lui, ce qui est choquant, mais l'altruisme, l'amour du prochain, est une des leçons à retenir de Tabori.

Si on désespérait de ça, si on renonçait à cet altruisme, alors on pourrait dire comme Adorno : « *Il ne faut plus écrire de poésie* ».

Lorsque Schlomo Herzl doute de son talent artistique, Hitler se fâche.

Il se rend au café et se lance dans une description cauchemardesque et caricaturale d'un ghetto juif. Cette xénophobie se transformera vite en attaques personnelles vis-à-vis de son hôte.

Hitler (étrangle Herzl) : *Traître ! Poignard dans mon dos ! Conspiration mondiale des Sages de Sion ! Je ne me suis pas assez méfié de toi ! Tu es en cheville avec Von Kropf, complotant pour saboter mon ascension au pinacle de la gloire ! Qui m'a envoyé dehors sans pantalon ce matin ?*

Herzl : *Personne n'est parfait.*

Hitler. *J'aurais dû m'en douter, mais se sont mes années d'apprentissage : après être sorti au pas de l'oie du bureau de Kropf et m'être transporté dans un café voisin, antre enfumé d'ignominie, mes yeux innocents se dessillèrent et enfin je les vis : ces Shylock, ces oiseaux noirs de peste, avec leurs chapeaux fourrés, leurs castans graisseux, fâchés avec l'eau et le savon, j'en jurerais, une puanteur fumante de luxure émanait de leurs aisselles tandis qu'ils dévoraient une escalope de bébé chrétien.*

Herzl : *Sans salade ?*

Le livre : Mein Kampf

Hitler sait que Herzl travaille à un livre et prend des notes régulièrement. Il craint que ce livre ne devienne les archives de l'incompétence d'Hitler. Schlomo pressent le danger qui guette son ouvrage, d'autant plus qu'il a été averti :

Hitler : « Si tu écris un seul mot de notre conversation confidentielle dans ton livre, je répandrai tes cendres aux quatre vents et je ne te parlerai plus jamais. »

Tous les personnages accordent au livre de Herzl une importance qui va bien au-delà de ce qu'il renferme réellement, puisque son contenu est encore imaginaire. Le projet d'écriture de Herzl est trop vaste car il veut intégrer la mémoire collective. Bien qu'il existe un livre dans lequel tout a déjà été écrit « La Thora », Herzl veut rédiger ses confessions et décrire les ombres qui hantent son cœur.

Le titre du livre : « Mon combat » est donc, pour Tabori, l'invention d'un vieux juif lavant les pieds de son futur bourreau.

Scénographie

Il s'agit d'un lieu unique : l'asile de nuit des clochards viennois situé sous la boucherie de Frau Merschmeyer.

Cet espace devient tour à tour un décor d'opéra wagnérien, une ébauche de Berchtesgaden (le nid d'aigle d'Adolf Hitler en Bavière) et l'image cauchemardesque des dortoirs des camps de concentration... images de mauvais augure dans l'espace douillet patiemment construit par Shlomo Herzl.

Si nous sommes d'entrée sur la scène d'un cabaret yiddish, nous nous retrouvons aussitôt sur le Mont Sinai.

Cette capacité à la métamorphose est une des exigences de la scénographie.



MEIN KAMPF (farce) de George Tabori Mise en scène Frédéric Polier
Théâtre du Loup Genève mai 2007 © Isabelle Meister

REALITE HISTORIQUE ET FICTION :

Cette pièce qui met en scène Hitler, jeune, débarquant à Vienne dans un asile tenu par Shlomo, le juif n'est pas une fiction pure. Elle s'appuie sur des faits historiques :

La jeunesse d'Adolf Hitler

Hitler est né le 20 avril 1889 à 18h30 à Braunau-sur-Inn, petite localité frontalière entre l'Autriche et l'Allemagne. Sa mère, Klara, était la troisième femme d'un mari plus vieux de 23 ans, Alois, qui avait de sa deuxième femme, deux enfants. Alois était le fils illégitime de la fille d'un paysan pauvre de Basse-Autriche. La grand-mère d'Hitler épousa un ouvrier meunier qui ne reconnut jamais Alois mais le confia à son frère Johann Nepomuk Hüttler.

Alois fit carrière dans les douanes. Il obtint de porter le nom d' Hüttler qui devint alors Hitler. Si

bien qu'il est impossible de déterminer avec exactitude qui était le grand-père d'Hitler. Nous pouvons néanmoins affirmer que les supputations sur ses origines juives sont fausses.

L'enfance d'Hitler fut marquée par une série de déménagements : son père fut muté du côté allemand de la frontière. En 1895, Alois prit sa retraite et acheta une petite ferme près de Lambach en Haute-Autriche. Il était autoritaire avec son fils ; peut-être alcoolique.

En 1898, la famille déménagea de nouveau dans le village de Leonding, près de Linz. Après cinq ans d'école primaire dans le village, Hitler se retrouva au lycée technique de Linz.

Les conflits avec le père se cristallisèrent à cette époque au sujet de la carrière future du jeune Hitler : fonctionnaire ou artiste-peintre et de ses idées politiques : soutien aux Habsbourgs du père et soutien aux mouvements de 1848 pour le fils.

« Il me venait des nausées en pensant que je pourrais un jour être enfermé dans un bureau ; que je ne serais pas libre de mon temps, mais contraint toute ma vie à remplir des imprimés » .

Mein Kampf

Les résultats scolaires d'Hitler n'étaient pas reluisants. Son indolence augmenta après la mort de son père en 1903. Hitler fit durant cette période sa communion, un très mauvais souvenir selon lui.

Il vécut auprès de sa mère des années très heureuses. Sa mère fut peut-être son seul véritable amour. "Il emporta sa photo avec lui jusque dans les derniers jours du bunker".

Puis elle décéda d'un cancer en 1907 et c'est la même année qu'Hitler échoua à l'académie des beaux-arts de Vienne. Le médecin juif de la famille n'avait rien pu faire pour la sauver : Hitler lui fut cependant reconnaissant d'avoir essayé.

Le docteur Bloch décrivit ensuite la douleur intense du fils par ces mots : "Jamais je n'ai vu quiconque aussi terrassé par le chagrin qu'Adolf Hitler"

Hitler repartit pour Vienne continuer à y mener une vie de bohème et à assister aux opéras de Wagner avec son camarade Kubizek qu'il avait connu à Linz. La cohabitation fut parfois difficile quand Hitler sortait du lit à midi...

À l'automne 1908, Hitler échoua une deuxième fois à l'entrée de l'académie des beaux-arts.

À partir de ce second échec, commença une vie misérable faite d'errances, entrecoupée par la vente de ses aquarelles.

En 1913, il reçut sa part de l'héritage paternel ce qui lui permit de se rendre à Munich et de se faire oublier des autorités militaires autrichiennes qui voulaient de lui pour le service.

Hitler fut finalement exempté en raison de ses faiblesses physiques... La suite, on peut présumer que tout le monde la connaît à différents niveaux.

Avec Mein Kampf (Farce), la fiction intervient, elle nourrit le travail théâtral. Grâce à elle, on peut créer un rapport étroit avec l'histoire.

George Tabori, en abordant un fait capital de l'histoire de ce siècle, ne se laisse pas piéger par la démonstration idéologique ni tenter par le "message". Et pourtant... Aucun événement ne pourrait se comparer, en tant que catharsis dramatique, à l'hallucinante et scientifique extermination des juifs, apogée meurtrière de toute la folie nazie. Ce sommet d'infamie et de malfaisance dévoile l'homme dans toute sa perversion.

- Comment en parler sur un plateau de théâtre?

Le rapport entre cette question, l'histoire et le temps est un défi que Tabori relève avec l'insolence d'un rire féroce. Au-delà de l'angoisse, le questionnement chez lui ne peut prendre une autre forme que celle de l'humour. Entre la fiction théâtrale et la réalité historique se tisse toute une série d'associations dont la résonance psychologique nous place en position de voyeurs hilares mais impuissants et révoltés.

- Le théâtre (l'art) doit-il donner réponse à tout ?

Certainement pas, surtout lorsqu'il s'agit de l'opération qu'on avait cyniquement baptisée "solution finale".

Mais ne pas s'interroger est une faute, plus tragique encore. La répugnance pour la honte refoulée empoisonne irrémédiablement la société. Il faut donc en parler: désigner, signifier, casser et désharmoniser si nécessaire, mais en parler.

« Là où il n'y a pas d'homme, raison de plus pour être un homme ». Proverbe juif.

« Ce qui me donna bientôt le plus à réfléchir ce fut le genre d'activité des Juifs dans certains domaines, dont j'arrivai peu à peu à pénétrer le mystère... »

« Car était-il une saleté quelconque, une infamie sous quelque forme que ce fût, surtout dans la vie sociale, à laquelle un Juif au moins n'avait pas participé ? »

« Sitôt qu'on portait le scalpel dans un abcès de cette sorte, on découvrait, comme un ver dans un corps en putréfaction, un petit youtre ébloui par cette lumière subite. »

« Les faits à la charge de la juiverie s'accumulèrent à mes yeux quand j'observai son activité dans la presse, en art, en littérature et au théâtre. [...] C'était une peste, une peste morale, pire que la peste noire de jadis, qui, en certains endroits, infectait le peuple. Et en quelles doses massives ce poison était-il fabriqué et répandu ! Naturellement, plus le niveau moral et intellectuel des fabricants de ces œuvres artistiques est bas, plus inépuisable est leur fécondité, jusqu'à ce qu'un de ces gaillards arrive à lancer comme le ferait une machine de jet, ses ordures au visage de l'humanité. »

« Que l'on considère encore que leur nombre est sans limite ; que l'on considère que, pour un seul Goethe, la nature infeste facilement leurs contemporains de dix mille de ces barbouilleurs, qui dès lors agissent comme les pires des bacilles et empoisonnent les âmes. » Mein Kampf

L 'EQUIPE DE CREATION



Frédéric POLIER, mise en scène

Metteur en scène, comédien et directeur du Théâtre de l'Orangerie, de 2007 à 2011 puis nommé directeur du Théâtre du Grütli pour 2012, il travaille régulièrement en Suisse et en France avec: Ch. Suter et D. Catton, V.Rossier, Laurence Calame, Chantal Morel, Eric Salama, Camille Giacobino, G.Tschudi, Robert Bouvier, G. Schneider, Julien Schmutz, S. Bujard, Guillaume Chenevière, David Leroy, J. Robart, A.Boulmer, S. Guex-Pierre, Cie Voeffray-Vouilloz, M.Charlet, Cie Gardaz-Michel, Claude Stratz, Eric Jeanmonod, P.Dubey, J-M Lejeune, D.Bauhofer, Serge Martin etc...

MISES EN SCENE:

2012 Direction du Théâtre du Grütli, Genève.

2011 **Cyrano de Bergerac** de E. Rostand, reprise au Th. De l'Orangerie et tournée en Suisse.

Yakich et Poupatché de H. Levin, Théâtre du Loup, Genève.

2010 **Falstaff** de Shakespeare, Tour Vagabonde-Orangerie, Genève

2009 **Cyrano de Bergerac** de E. Rostand, Tour Vagabonde-Orangerie, Genève

Cymbeline de W. Shakespeare, Tour Vagabonde-Orangerie, Genève

2008 **Le Songe d'une nuit d'été**, de W.Shakespeare, Th. de l'Orangerie

2007 **Kroum l'ectoplasme**, de H.Levin, Th de l'Orangerie

2007 Direction du Théâtre de l'Orangerie, Genève.

Mein Kampf, farce de Tabori, prévu au Théâtre du Loup, Genève.

Un bateau pour des poupée de M. Markovicz, m.e.lecture, Comédie de Genève.

2006 **Dostoïevski à Cuba** d'après Dostoïevski, Grange de Dorigny, LS et Th. de la Grenade, GE.

- 2005 **Le Maître et Marguerite"** de M. Boulgakov, Th. Du Loup, Genève.
Les Ouahs Théâtre 2,21, Lausanne.
- 2004 **Topaze** de M. Pagnol, Th. de L'Orangerie, Genève et tournée en Suisse romande.
- 2003 **Yvonne Princesse de Bourgogne** de W. Gombrowicz, Th.du Loup.
- 2001 **Escalade ordinaire** de W.Schwab, Festival de La Bâtie, Genève et Festival de la Cité, Lausanne.
- 2000 **Spectaclation Lecturée** textes autrichiens, Th. du LOCAL, Genève.
- 1999 **Sept péchés capitaux** de J. Incardona, Festival de la Cité.
- 1998 **Excédent de poids insignifiant amorphe** de W. Schwab,Th.du Grütli, Genève.
La mécanique de la viande d'après L.Hohl, J. Joyce, V. Novarina, W. Schwab, atelier, Th.du Grütli.
- 1997 **Splendid's** de Jean Genet, Th. du Grütli.
- 1996 **Mingus Cuernavaca** de E. Cormann, Th. Pitoëff, Genève, et Usine à Gaz, Nyon.
- 1995 **Le roi Lear** reprise, Festival de la Bâtie, Th. Pitoëff.
- 1994 **Le roi Lear** de Shakespeare, ancien Palais des Expositions de Genève.
- 1993 **La collection** de Pinter reprise, Th. du Grütli.
- 1992 **Tabataba et Roberto Zucco, Dans la solitude des champs de coton** de Koltès, Th. du Garage, Genève.
La collection de H.Pinter, Maison de quartier de la Jonction, Genève.
- 1991 **Dernières nouvelles de la peste** de B. Chartreux, La Bâtie, Th. du Garage.
Dans la solitude des champs de coton de Koltès, Th. de l'Usine, Genève.
- 1990 **La vie est un songe** de Calderon, Th. de l'Usine.

Bernard ESCALON, comédien

Il joue régulièrement en Suisse et en France avec: Irène Bonnaud, Rézo Gabriadze, Matthias Langhoff, Laurence Calame, Ph. Van Kessel, Dominique Catton, Gisèle Sallin, F.Polier, D.Pitoiset, Nicolas Rossier, Ph.Morand, F.Marin, Eric Jeanmonod, Raoul Pastor, Charles Joris, Roberto Salomon, Serge Martin, Armand Deladoey, Claude Vuillemin, Bernard Meister, Mauro Bellucci, M.Pinsard, G.Schneider, Gilles laubert, B.Knobil, Manfred Karge, Geneviève Pasquier, Philippe Mentha, Dominique Ziegler, Geoffrey Dyson, S.Bujard, Yann Mercanton , etc...

François FLOREY, comédien

Il joue régulièrement au Théâtre et au Cinéma, en Suisse et en France avec notamment : Valentin

Rossier, Frédéric Polier, Anne Bisang, J. Paul Wenzel, Matthias Urban, Eric Salama, Nalini Menamkat, Hélène Cattin, B.Bloch, Geneviève Pasquier, Maya Boesch, Nicolas Rossier, Agnès Maritza Boulmer, Véronique Reymond, M.Favre, Roberto Salomon, Andrea Novicov, la Cie des Basors, Pierre Dubey, Yves Burnier, François Rochoaix, Dan Marlys, Zoé Reverdin, Yann Walther, Francis Reusser, Pierre Maillard, Nicole Borgeat etc.

Jean-Luc FARQUET, comédien

Comédien et peintre depuis 1989. Il a participé à environ 70 spectacles en Suisse romande et en France : performances, lectures, scénographies, courts-métrages. Il travaille régulièrement au théâtre avec notamment : Erika Von Rosen, Andrea Novicov, Oskar Gomez Mata, Hélène Cattin, Guillaume Beguin, Georges Guerreiro, Mauro Bellucci, Anne Salamin, Dominique Catton, Roberto Salomon, Daniel Wolf, Valentine Sergo, le Collectif Iter, Alain Knapp, Isabelle Matter, Vincent Babel, Jarg Pataki, Patrice de Montmollin, Fabrice Huggler, Eric Salama, la Cie des Basors, Didier Carrier, Pascal Berney, Frédéric Polier etc.

Il expose ses peintures régulièrement dans diverses galeries à Genève.

Camille GIACOBINO, comédienne

Comédienne et metteuse en scène, elle joue régulièrement en Suisse romande avec notamment: Didier Nkebereza, Valentin Rossier, Julien Schmutz, Frédéric Polier, Séverine Bujard, Michel Favre, Gianni Schneider, Martine Charlet, Isabelle Pousseur, Bernard Meister, Mauro Bellucci, Dominique Catton, Claudia Bosse, Jarg Pataki, Pierre Dubey, C.Von Treskow, Philippe Lüscher etc...

Metteuse en scène depuis 2002 elle a présenté une dizaine de mises en scènes à Genève dont: « Fanny et Alexandre » de Bergman et « Nina ou de la fragilité des mouettes empaillées » de Matéi Visniec. A également créé des spectacles avec les élèves de l'école Serge Martin.

Matthias URBAN, comédien

Acteur et auteur, il travaille régulièrement au Cinéma, à la Télévision et au Théâtre. Il est metteur en scène depuis 2006.

Valentin Rossier, Daniel Rausis, Jean Liermier, Geoffrey Dyson, Frédéric Polier, la Cie Voeffray-Vouilloz, Sandro Palese, Christiane Suter, Jacques Probst, Bertrand Davet, Raoul Ruiz, A. Tanner, C. Champion, Jérôme Porte, J-Y Ruf etc.

Emilie BLASER, comédienne

Jeune diplômée de la Manufacture, en 2010, elle joue régulièrement au théâtre en Suisse romande et à Paris avec : Nathalie Lannuzel, Darius Peyamiras et Sylviane Dupuis, Heidi Kipfer, Nicolas Gerber, Mathieu Bertholet, Nora Steinig et Thibaut Evrard, Adrien Barazzone et Pierre-Antoine Dubey, Kim Warani, Michel Durand, Cédric Vieira, David Labman, Blaise Berthoud etc.

Dans le cadre de la Manufacture elle a suivi une formation et travaillé avec : Christian Geffroy Schlittler, Philippe Saire, Odile Darbelley et Michel Jacquelin, Denis Maillefer, Lilo Baur, Isabelle Pousseur, Dorian Rossel, Jean-Yves Ruf, Heinz Schwarzinger, Anton Kousnetzov, Cécile Garcia-Fogel etc

George Tabori, libre rieur



© DR

« Si le théâtre veut survivre, il devrait s'occuper plus de la vie et moins du théâtre »

On n'imagine pas par où doit passer un homme avant d'écrire un chef-d'oeuvre.

Ni ce qu'il lui faut avaler de couleuvres et subir de désenchantement.

Pourtant, en dépit des vents mauvais et des miasmes idéologiques, George Tabori sera toute sa vie resté debout. Une position verticale qu'il tiendra de 1914, date de sa naissance à Budapest, à 2007, terme de son bail passé avec un Dieu auquel il ne croyait guère.

S'il a trépassé à un âge quasi canonique, George Tabori n'aura pas été économe de sa jeunesse. Elle irrigue son oeuvre autant qu'elle trépigne dans son regard. Elle lui souffle cet humour décapant qui, comme chacun sait, est un viatique pour échapper au désespoir. D'un homme qui affirmait que la dernière phrase de son père, au moment de franchir le seuil de la chambre à gaz, fut : « Après vous, Monsieur Mandelbaum », on n'en attendait pas moins.

Après vous, donc, Monsieur Tabori. Après vous le déluge, l'art qui imite l'art et le renoncement. Après vous le politiquement correct qui s'offusque lorsqu'un peintre approximatif nommé Hitler déclare dans *Mein Kampf* (*farve*) : « Juif, j'apprécie ton assistance. Quand mon temps viendra, je saurai te récompenser adéquatement. Je t'achèterai un four pour que tu aies chaud en hiver, et quand tu seras vieux je te trouverai une solution finale (...) ». Déclaration sans rire, oui, mais qui tout de même porte à rire, tant le grotesque l'emporte ici sur toute forme de compassion précipitée. On peut rire de tout mais il y en aura toujours pour fixer des limites à ce tout.

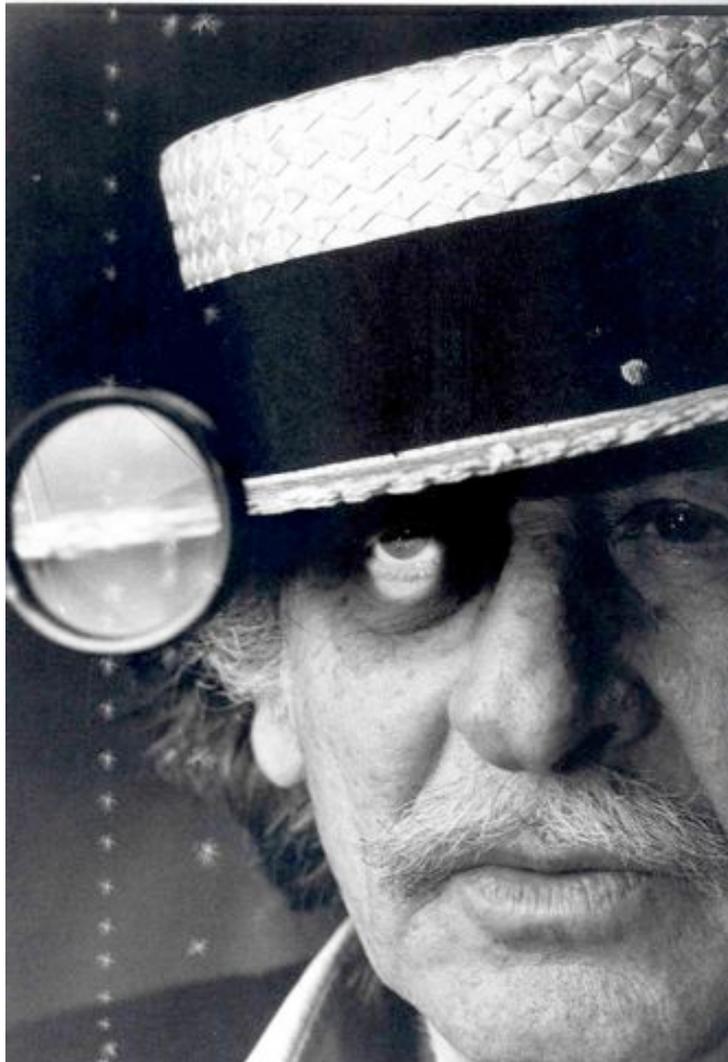
Pas de limites pour vous, Monsieur Tabori, pas plus que de frontières. Vous naissez à Budapest, ville narcissique qui se contemple elle-même depuis les collines. Sur votre naissance, la blonde Anna von Olmütz, nounou aux jambes arquées, invente une légende qui lie étroitement cet événement à l'embrasement de l'Europe. Dans un registre plus tendre, elle vous initie également aux galipettes sexuelles sur la table de la cuisine. Pour cela on la vire, d'où votre forte culpabilité à l'égard des classes laborieuses.

En février 1931, vous êtes à Berlin. Qu'allez-vous faire à Berlin ? Renverser un cappuccino sur le bibi de Brigitte Helm, qui a connu la gloire quatre ans plus tôt grâce à son rôle dans le *Metropolis* de Fritz Lang. A cette époque, vous êtes apprenti-serveur et partagez votre misérable chambre avec un « Teuton ratatiné aux yeux de billes de loto qui discutait chaque soir des mérites des Nazis ». Dehors, un autre Teuton tempête et tonitrué. Il arbore une moustache et une certaine raideur dans la nuque. Au contraire de quelques centaines de milliers d'Allemands, vous l'ignorez. C'est un tort. Plus tard, devant quelques amis effarés, vous vous en tirez par une pirouette : « Berlin devint trop petit pour nous deux ».

Vous voici donc à Londres. Nous sommes en 1935. Comme il faut bien vivre, vous écrivez, en tant que traducteur et journaliste. De toute façon, vous avez toujours écrit. La Hongrie, comme vous le remarquez judicieusement, produit « plus d'écrivains que de lecteurs ». Et puis il y a

l'atavisme : papa écrit, les tantes écrivent et votre frère est un poète avant-gardiste reconnu. La carrière littéraire de votre grand-mère maternelle, elle, se résume à un bon mot qui est aussi son dernier : « Enfin ! ». Il n'y a que l'oncle Zoltan, « le seul ténor wagnérien mince d'Europe », qui résiste à cette fièvre scripturale. A 17 ans, vous avez donc pris la plume pour lui composer un livret. Sa femme ne s'en plaint pas : elle est sourde comme un pot.

Correspondant dans les Balkans, on vous accuse d'être un maître-espion à la solde de l'Angleterre. Il est vrai que vous avez rendu quelques menus services lors de votre séjour à Istanbul, mais vous restez insensible au mythe de l'agent secret. « Les espions sont fondamentalement des idiots : ils empruntent la plupart de leurs idées stupides à de mauvais romans », constatez-vous. Vous vous sentez plus à l'aise sous l'uniforme de lieutenant de l'armée britannique. Il est aussi au goût d'Hannah Freund, une orpheline qui réunit en elle « le pire et le meilleur des qualités tant juives qu'allemandes » : elle devient votre première épouse – trois autres suivront – en 1942.



© DR

Hannah est du genre intellectuelle. Elle vous fait découvrir Schönberg, Brecht, Döblin, etc. De solides bagages qui vous aideront à composer vos premiers romans, publiés en 1944 et 1945. Deux ouvrages qui ne passent pas inaperçus puisque Carol Brandt, responsable de la littérature chez MGM, vous contacte. Pendant des mois, celle que vous qualifiez de « vautour » va vous harceler pour vous faire venir à Hollywood.

L'Amérique ! Un rêve ? Même pas. Plutôt un creuset d'anecdotes que vous recueillerez pieusement. En voici une, qui vaut son pesant de bagel. Un soir, avec Thomas Mann, vous vous rendez dans la villa de Lion Feuchtwanger, qui rumine sa vengeance contre un Mann auréolé du Nobel. En guise de mesure de rétorsion, il lit d'une voix monocorde et stridente deux énormes chapitres de son ouvrage consacré à Goya. Thomas Mann ne bronche pas. Et pour cause : il roupille. En sortant de la villa rococo de l'auteur du *Juif Süss*, il se tourne vers vous et déclare : « Jeune homme, avez-vous remarqué la perfection de l'ameublement, les 18 000 livres reliés de cuir qu'il a non seulement lus mais aussi compris et mémorisés ; les divers bureaux, l'un pour écrire couché, un autre pour écrire assis, un troisième pour écrire debout, et les magnifiques instruments d'écriture, les différentes machines à écrire, la petite niche raffinée pour la secrétaire, toujours à portée de la main, la vue sur l'Océan Pacifique, le parfum des fleurs exotiques, cette femme gigantesque, discrète, toujours secourable, qui me fait penser à un chef indien. Et qu'est-ce qu'il sort de toute cette perfection ? De la merde pure et simple ».



© DR

En même temps, le climat californien semble vous réussir. La preuve : parti pour un séjour de 3 mois, vous y resterez 20 ans. « C'était peut-être une erreur, je ne sais pas, je ne le regrette pas non plus ». Quels regrets ? La parenthèse américaine vous permet de frayer avec quelques figures de l'époque, dont Brecht, Chaplin, Kazan, Hitchcock ou encore Joseph Losey. Avec le troisième, vous connaissez votre premier four théâtral. Personne ne semble disposé à saisir l'humour qui caractérise déjà votre plume. Avec les deux derniers, vous commettrez de nombreux films. Pas les plus tartes de votre carrière. « Cette période de « filmerie » à la MGM à Hollywood a été la pire époque de ma vie. On pouvait vendre n'importe quelle merde pendant la guerre », affirmez-vous bien plus tard.

Aux films anecdotiques, vous continuez de préférer les anecdotes. Comme celle-ci : « Hitchcock s'attachait à organiser ses soirées comme les scènes d'un film. Un soir, tout dut être vert, le papier peint, la nappe, les vêtements des invités et même les plats, jusqu'au café vert qu'on servit à la fin. Une autre fois, lors d'une réception en l'honneur d'Ingrid Bergman, il engagea une actrice inconnue chargée d'incarner sa tante ivre qu'il finissait par jeter à la porte, afin d'embarrasser les invités ».

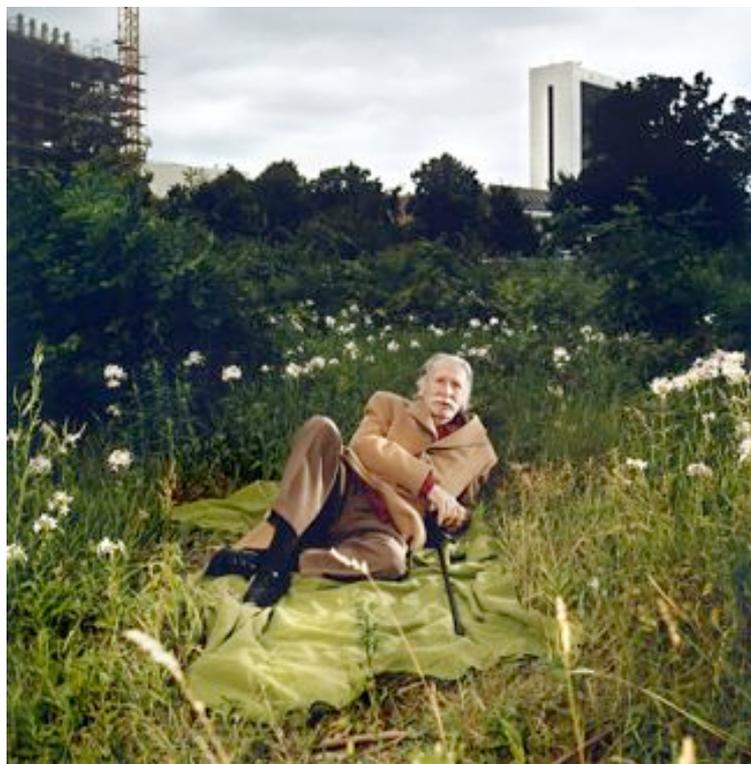
On n'en sort : la vie au-dessus de l'art. Vous l'affirmez jusqu'au bout, jusqu'au dernières années. « Je ne veux pas débattre ici de la raison pour laquelle je préfère la vie à l'art. Rien que l'aveu d'un penchant : à présent que je peux, tel Ronsard, chanter que je suis vieux, gris et plein de sommeil, je crois avoir le droit de célébrer le caractère sacré de la vie que je trouve aujourd'hui – ça n'a pas toujours été le cas – plus artistique que l'art, plus théâtrale que le théâtre ».

Mais revenons en arrière. Le théâtre, justement. Vous ne faites que cela, ou presque, de 1950 à 1968. A cette date, vous retournez pour la première fois en Allemagne, à Berlin-Est, pour les « Brecht Dialogues », après avoir tripoté pendant dix ans des traductions et des mises en scène de Brecht. « Je fus si ému par le répertoire du Berliner Ensemble que, lors de la cérémonie de clôture, lorsque ce fut mon tour de rendre hommage à Bertolt Brecht, je demeurai muet pendant cinq minutes sur la scène puis j'éclatai en sanglots. Helene Weigel, assise au premier rang, me traita de pitre ».

Le pitre admet : « J'ai appris beaucoup sur la dramaturgie par les scénarios, dont la plupart étaient catastrophiques pour moi ». Installé en Allemagne à partir de 1971, vous y fondez un laboratoire de théâtre alternatif à Brême et mettez en scène Franz Kafka ou Samuel Beckett ainsi que vos propres textes, comme *Le courage de ma mère*, *Jubilée*, *Mein Kampf* (farce). A l'occasion, vous faites même l'acteur dans des films allemands et hongrois, tout en dirigeant de 1987 à 1990 le théâtre Der Kreis à Vienne. Mine de rien, vous devenez, comme vous aimez le répéter, « le plus vieux metteur en scène vivant dans le monde ».

Tout cela est bien beau, mais avez-vous accompli votre plus grand désir qui, selon vous, consistait à « écrire deux phrases aussi précises que Franz Kafka » ?

« Pour pouvoir écrire comme Kafka, j'aurais dû avoir plus souffert. Tout s'est trop bien passé pour moi. Je n'ai pas eu de vrai calvaire. J'ai fui la souffrance. On ne peut pas être en même temps génial et heureux. Je me suis résigné à ma médiocrité. Je suis un étranger moyen, né en Hongrie, et qui, par hasard, a aussi écrit ». Allons : c'est encore pour blaguer ...



© DR

Biographie de George Tabori



© DR

Auteur de théâtre, scénariste, romancier, nouvelliste, metteur en scène, chef de troupe, directeur de théâtre, acteur à l'occasion, George Tabori incarne la figure idéale de l'artiste complet. Né juif hongrois, il a passé sa vie aux quatre coins du monde, perpétuel exilé, mais jamais déraciné, sa seule "patrie" étant, de son propre aveu, le théâtre.

Né à Budapest le 24 mai 1914 dans une famille d'intellectuels juifs, il assiste en 1933, au milieu de la foule, à la première gesticulation d'Hitler au balcon de la Chancellerie. Le jeune homme de dix-huit ans ne mesure pas, alors, la portée de l'événement: « *La plupart des gens, moi y compris, ne savaient pas ce que ça pouvait vraiment signifier.* »

Beaucoup plus tard, il dira, comme pour exorciser par l'humour noir ce manque de clairvoyance : « *Berlin était devenu trop petit pour nous deux* », faisant du Führer son improbable alter ego, comme il le refera à travers la relation désespérée et comique du couple Shlomo-Hitler dans **Mein Kampf (farce)**. Son père déporté à Auschwitz n'en reviendra pas. Sa mère déportée dans un autre convoi, ne devra la vie qu'à un concours de circonstances inouï, que Tabori évoquera des années plus tard dans sa pièce « **Le Courage de ma mère** ».

En 1945, il est invité à Hollywood, il travaille sur des scénarios de films pour Alfred Hitchcock, Don Siegel et d'autres. C'est là qu'il fait une rencontre décisive pour la suite de sa carrière artistique, celle de Bertolt Brecht.

En 1971, Tabori s'installe en Allemagne. En 1975, il fonde le "Bremer Theater Labor". Reconnu comme un des plus importants créateurs d'aujourd'hui, George Tabori a été distingué par de nombreux prix, en Allemagne ou ailleurs, pour son travail au théâtre et ses créations à la radio et à la télévision. Il meurt en 2007.

Œuvres majeures : « **Le courage de ma mère** » (1979), **Le Voyeur** (1982), **Jubilé** (1983), **Mein Kampf** (1987), **Weismann et Copperface** (1990), **Les Variations Goldberg** (1991), **Nathans Tod** (1991) et **La ballade de l'escalope viennoise** (1996).

CALENDRIER SAISON 2012-2013

- 21 – 30.sept. **HIGHWAY**
Petite Salle
Alexandre Simon, Cosima Weiter, Cie_Avec
- 28 sept – 13 oct. **CONTRE !**
Grande Salle
Esteve Soler / Xavier Fernandez-Cavada, Eric Devanthéry,
Pierre Dubey, Yvan Rihs, Erika von Rosen
- 16 oct – 4 nov **LE GARDIEN**
Petite Salle
Harold Pinter / Marie-Christine Epiney
- 30 oct – 18 nov **DESPERATE ALKESTIS**
Grande Salle
Euripide, Marine Bachelot / Anne Bisang
- 27 nov – 16 dec **LES VAINQUEURS !**
Petite Salle
David Bauhofer
- 4 dec – 23 dec **MEIN KAMPF (FARCE)**
Grande Salle
George Tabori / Frédéric Polier, Atelier Sphinx
- 15 janv – 3 fev **SAINTE JEANNE DES ABATTOIRS**
Grande Salle
Bertolt Brecht / Didier Carrier, Cie du Solitaire
- 22 janv – 3 fev **DES ZEBRES ET DES AMANDES**
Petite Salle
Jared Diamond / Andrea Novicov
- 12 – 24 fev **DES FEMMES QUI TOMBENT**
Petite Salle
Pierre Desproges / Sandra Gaudin, Cie un Air de Rien
- 19 fev – 3 mars **LA MAIN QUI MENT**
Grande Salle
Jean-Marie Piemme / Philippe Sireuil, Cie du Phénix
- 16 mars –7 avr **LE RADIEUX SEJOUR DU MONDE**
Grande Salle
Jon Kalman Stefansson / Jean-Louis Johannides, Cie en dérouté
- 19 mars – 7 avr **CINQ JOURS EN MARS**
Petite Salle
Toshiki Okada / Yvan Rhis
- 23 avr – 12 mai **LEGENDES DE LA FORET VIENNOISE**
Grande Salle

Odön von Horvát / Frédéric Polier, Atelier Sphinx

7 – 14 mai

COMBAT DE SABLE

Petite Salle

Haouah Noudj / Peter Palasthy, Cie Tohu Wa Bohu

21 – 31 mai

LE BAISER ET LA MORSURE / OPUS 2

Grande Salle

Guillaume Béguin, Cie de nuit comme de jour

4 – 15 juin

LE RAVISSEMENT D'ADELE

Grande Salle

Rémi De Vos / Cie Pasquier-Rossier

11 – 22 juin

LES 81 MINUTES DE MADEMOISELLE A

Petite Salle

Lothar Trolle / Julien Schmutz, Cie Le Magnifique Théâtre

INFORMATIONS

THEATRE DU GRÜTLI

16, rue du Général-Dufour

1204 Genève

+ 41 (0)22 888 44 84

info@grutli.ch

www.grutli.ch

Billetterie +41 (022) 888 44 88

HORAIRES DES REPRESENTATIONS

Grande Salle au sous-sol

Mardi, jeudi et samedi à 19h, mercredi et vendredi à 20h, dimanche à 18h. Relâche le lundi.

Petite Salle au 2ème étage

Tous les soirs à 20h, dimanche à 18h. Relâche le lundi.

LES PRIX DES BILLETS

Plein tarif **CHF 25**

AVS, chômeurs, AI **CHF 20**

Étudiants, militaires **CHF 15**

20 ans 20 frs, partenaires **CHF 10**

Tarif unique le mercredi **CHF 15**

LE THEATRE DU GRÜTLI VOUS PROPOSE PLUSIEURS FORMULES D'ABONNEMENTS

LE PASS PARTOUT **CHF 220** 17 spectacles

Venez tout voir autant de fois que vous voulez mais n'oubliez pas de réserver

LE PASS NOUS VOIR **CHF 130** 9 spectacles

LE PASS O'DOUBLE **CHF 330** 17 spectacles

La gratuité pour celle ou celui qui vous accompagne

TARIF DE GROUPE **CHF 18**

dès 8 personnes

L'EQUIPE DU THEATRE DU GRÜTLI

Direction **Frédéric Polier**
Adjoint à la direction **Lionel Chiuch**
Administration **Olivier Stauss**
Assistanat de direction / communication **Ana Regueiro**
Relations publiques **Rachel Deléglise**
Presse et billetterie **Olinda Testori**
Conseillère artistique **Christine Laure Hirsig**
Direction technique **Jean-Michel Broillet**
Technique **Iguy Roulet**
Webmaster **Emmanuel Gripon**
Illustration et graphisme **Miriam Kerchenbaum** et **Cornelis de Buck**

Association Grütli Productions
Présidente **Aline Pignier**
Trésorière **Estelle Zweifel**
Secrétaire **Joseph Frusciante**

Le Théâtre du Grütli est subventionné par le Département de la Culture et du Sport de la Ville de Genève et bénéficie du soutien du Département de l'Instruction Publique du Canton de Genève.

